

**17 février 2019**  
**dimanche Septuagésime**  
*Ecclésiaste 7, 15-18*

*« Durant ma fugitive existence, j'ai constaté que tout peut se produire : un homme juste meurt à cause de son bon comportement et un homme mauvais continue à vivre grâce à sa méchanceté. Ne soyons pas justes à l'excès, ni sages outre mesure. Pourquoi nous détruire nous-mêmes ? Ne nous laissons pas emporter par la méchanceté et ne nous conduisons pas de manière stupide. Pourquoi mourir avant l'heure ? Il est bon de suivre à la fois ces deux conseils, car celui qui respecte Dieu ne doit pas tomber dans l'excès ».*

**Prière** : Proche est ta parole, Seigneur notre Dieu, proche est ta grâce. Viens au devant de nous, avec ta puissance et ta miséricorde. Ne permets pas que nous soyons sourds à ta parole, mais ouvre notre cœur à Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

Sœurs et frères en Christ,

Le livre de l'Ecclésiaste est parsemé de conseils dont le ton général est la prudence et la modération.

Modération ! Ce mot ne vous est certainement pas inconnu !

Dans quel domaine de la vie ne sommes nous pas rappelés à l'ordre par une injonction à ne pas abuser, à ne pas dépasser la juste mesure ?

La nourriture et la boisson nous fournissent un certain nombre d'exemples ; il nous faut consommer avec modération : ne pas manger trop salé, trop sucré, trop gras, ou trop souvent... manger plutôt cinq fruits et légumes par jour, ne pas s'alcooliser outre mesure...

Nous sommes également invités à modérer nos propos afin de ne choquer personne, à modérer nos penchants, à contrôler nos envies, à prendre soin des ressources naturelles, à rouler moins vite, à ne pas parler trop fort...

La bienséance devient un art bien difficile à maîtriser ! Il faudrait en permanence avoir pour cavalière, pour compagne : Modération ! Sommes nous donc des enfants dont l'éducation aurait été mal faite ? Faut-il encore et toujours nous dire comment nous devons faire les choses ? Ne sommes-nous pas capables de discerner ce qui est bon, ce qui est bien, ce qui beau pour notre épanouissement ?

D'où viennent toutes ces prescriptions, ces formules magiques qui nous garantiraient le bonheur, la longévité, l'insouciance ou la tranquillité ? Certainement des personnes sages, intelligentes et bien intentionnées, soucieuses du bien-être de leurs contemporains, qui ont fait preuve d'une grande générosité en partageant leurs vérités, leurs expériences et leur vision de la vie.

L'auteur du livre de l'Ecclésiaste a également cette ambition d'offrir un peu de sa sagesse. Une sagesse qui est reconnue et que certains vont jusqu'à attribuer à Salomon lui-même.

On s'attendrait à un éloge de la sagesse de la part d'un sage. D'ailleurs en lisant le reste du livre de l'Ecclésiaste, on y trouve bon nombre de conseils, de prescriptions, tant issues de la réflexion que de l'expérience. Cette sagesse est proposée et il y a bon nombre de choses à y apprendre et à en retenir.

Pourtant dans le passage que nous lisons aujourd'hui, le sage appelle à faire preuve de modération pour la sagesse elle même. Au verset 16, il écrit : « Ne soyons pas justes à l'excès, ni sages outre mesure ». On peut alors se demander ce qui pourrait être dangereux si nous faisons preuve de sagesse et de justice.

Ce sont là pourtant des choses absolument bonnes en principe !

Mais comme en chaque chose, il faut trouver le juste milieu. S'appuyer trop sur la sagesse ou sur la justice, c'est en faire un absolu, une norme qu'il faut absolument suivre. On se rappelle alors que la justice et la sagesse sont affaires d'homme et que l'homme est parfaitement capable de se tromper avec beaucoup d'entrain et beaucoup d'assurance.

Mais aussi, le risque, c'est de ne plus pouvoir faire de choses déraisonnables, de choses qui s'écarteraient d'un chemin pourtant tout tracé, des choses mêmes injustes. Aussi fou que cela puisse paraître, notre monde a besoin autant de sagesse que de folie, autant d'injustice que de justice.

Et s'il en fallait une preuve, nous pourrions parler de ce qui nous rassemble aujourd'hui, de ce qui fait de nous des personnes bonnes, de ce qui peut transformer nos vies radicalement.

Cette chose est à la fois la chose la moins sage et la moins juste qu'il soit, puisqu'il s'agit tout simplement de l'amour.

L'amour doit-il être toujours sage et raisonnable ? Doit on aimer parce qu'il est nécessaire d'aimer ? Peut on d'ailleurs aimer en fonction d'un raisonnement, d'un théorème, d'un précepte ? Qu'est il écrit (en Matthieu 22) : "tu dois aimer" ou bien "tu aimeras" ? C'est bien la deuxième formule qui est écrite, car l'amour ne se commande pas, ne s'exige pas, c'est un chemin qui peut être pris librement par celui qui aime, sans que cela soit toujours raisonnable, sans que cela réponde à une quelconque justice.

En cas contraire, nous aimerions seulement ceux qui mériteraient d'être aimé, et nous ne serions aimés que par ceux qui nous estimeraient, après mûre réflexion, comme en étant digne.

Et si nous extrapolons, cela serait la même chose avec Dieu. Nous trouverait-il suffisamment aimable ? Ne devrait-il pas faire preuve d'une justice sans pitié, sans miséricorde pour ceux qui auraient la déraisonnable idée de se détourner de lui, ne serait-ce qu'un instant ? Qui parmi nous peut prétendre à cette perfection, qui peut dire être juste, qui pourrait se passer du pardon de Dieu ?

N'a-t'il pas fait preuve d'amour, de folie, d'injustice, en envoyant son Fils mourir pour signifier son pardon et sa proximité aux hommes ? Y'a-t'il chose plus injuste et déraisonnable au monde ?

Alors oui, parfois il faut faire preuve de modération quand à la sagesse et la justice de ce monde afin de laisser un peu de place pour que

l'amour puisse s'accomplir.

En ce temps où nous approchons du carême, nous pouvons déjà commencer à réfléchir sur ces notions de justice, de sagesse, de modération et d'amour. Peut être simplement en regardant nos vies et en nous posant les questions suivantes :

- Suis-je toujours juste dans ce que je fais ?
- Pourrais-je faire preuve d'un peu plus de souplesse quant à mon jugement sur telle situation ou sur telle personne ?
- Qu'est-ce qui mérite plus de réflexion ? Que dois-je encore laisser mûrir dans ce que je dis, dans ce que je fais, dans ce que je pense ?
- Qu'est-ce qui a besoin tout simplement d'un peu plus d'amour, de compassion, de tendresse ?

Certainement, cela nous permettra d'être plus sage, certainement cela permettra un peu plus de justice, certainement aussi cela fera de nous des témoins justement déraisonnables et raisonnablement injustes de l'amour immodéré de Dieu . Amen

*Marie et Frédéric Mager,  
Pasteure à Wintersbourg et pasteur à Durstel*